

ATTENTE CHRÉTIENNE*

Attente « linéaire ».

LE thème le plus classiquement exploité de l'exhortation chrétienne est certainement celui de l'aspect provisoire de notre vie terrestre et des visées définitives et éternelles qui doivent être les nôtres. En soi, rien de plus traditionnel, rien de plus juste. Il faut cependant regretter que, la plupart du temps, cette spiritualité ne soit pas davantage inspirée, comme elle le fut jadis, par la richesse doctrinale de l'Écriture, vécue et mise en action dans le mystère liturgique. Elle y gagnerait en profondeur et ne risquerait pas de s'arrêter au plan du moralisme. Elle éviterait certains excès de langage et n'exigerait pas, sans y apporter de nuance, au prix d'ailleurs d'une traduction souvent fautive d'une oraison du missel, « le mépris du terrestre¹ ». Elle verrait davantage comment, pour ceux qui, dans une lutte constante, dépouillent les choses créées de leur écorce périssable pour exploiter leur vraie richesse, le terrestre et le temps sont chargés d'un ferment divin qui provoque une marche, un bondissement de temps à temps, d'attente en attente, dans une allègre espérance, au milieu même des plus cruelles agonies de l'histoire. Telle serait déjà la première leçon à retirer de l'Écriture et de la liturgie. Le temps et le terrestre ne sont pas à mépriser, ils sont œuvre

* Dans la perspective plus large de l'Avent-Noël-Épiphanie, signalons l'ouvrage que Dom NOCENT vient de faire paraître aux Éditions Universitaires : *Contempler sa gloire*, Coll. « Nouvelle Alliance », 1960.

1. Postcommunion du deuxième dimanche de l'Avent : « ... doceas nos terrena despiciere et amare coelestia », le plus souvent traduite par : Apprends-nous à mépriser le terrestre... »

de Dieu mais sont le lieu d'une lutte qui caractérise l'attente jusqu'à l'entrée dans la Cité.

Car l'attente chrétienne, qui ne trouve pas son parallèle dans la psychologie classique, est une réalité complexe. A la fois angoisse et certitude, elle est paradoxalement braquée sur un avenir déjà présent de quelque façon. Et ceci ne signifie pas qu'il faille concevoir cette attente comme intégrée dans un cycle qui la ferait épisodiquement renaître plus lancinante, plus insatisfaite. L'attente religieuse de l'humanité s'inscrit, au contraire, dans une progression linéaire. O. Cullmann l'a bien montré : « Il nous faut partir de cette vérité fondamentale que pour le christianisme primitif, de même que pour le judaïsme biblique et la religion iranienne, l'expression symbolique du temps est la ligne ascendante, tandis que pour l'hellénisme elle est le cercle². » Cette attente est inscrite tout entière dans le plan ascendant de la rédemption. Depuis que Dieu, prenant pitié de l'humanité déchue, a décidé de s'introduire dans le monde et de reconstruire son peuple, l'histoire du monde a pris une valeur sacrée, et chaque temps de cette histoire possède en soi un levain qui l'oriente avec un irrésistible dynamisme vers le temps suivant. C'est pourquoi l'attente de l'homme ne coïncide pas du tout avec le mépris du temps où il vit, car ce temps présent porte en lui l'empreinte sacrée du travail divin, et, par ailleurs, chaque temps comporte une force d'élan qui imprime à l'attente une marche irrésistible vers un temps ultérieur qui est rencontre définitive. Dès l'intrusion de Dieu dans le monde après la faute, tout l'Ancien Testament est en mouvement vers la vie historique du Christ. Cette vie historique du Christ est elle-même en mouvement vers le sacrifice de la croix; ce geste historique de la croix est lui-même en mouvement vers sa re-présence, son actualisation qu'est la messe, et cette actualisation de la croix provoque à son tour un mouvement, une tension, une progression vers le retour du Christ et l'établissement du Royaume définitif. Chaque temps de l'histoire du monde est ainsi chargé d'une force

2. O. CULLMANN, *Christ et le temps*, Neufchâtel, 1949, p. 36. — Cette remarque très exacte nous rappelle une fois de plus pourquoi le titre « cycle liturgique », malgré ses antécédents traditionnels, peut prêter à confusion.

de tension qui éclate et se projette dans le temps suivant jusqu'à l'aboutissement final.

L'histoire du peuple de Dieu, son attente est donc une, linéaire, et il n'est pas possible de la comprendre ni de l'interpréter en commençant à tel de ses tournants sans avoir étudié ce qui l'a précédé. Parler de l'attente actuelle du chrétien sans prendre conscience de l'attente des siècles passés, c'est faire chanceler la construction divine de l'histoire en escamotant sa base. Il n'est pas possible d'analyser et de situer cette attente sans rechercher la signification et soupeser la richesse de celle qui l'a précédée.

Attente d'Israël.

Le P. Bonsirven distingue trois temps du règne de Dieu : le premier temps, à partir de la naissance du Christ, règne déjà présent au monde (*regnum Dei intra vos est*), le second qui est l'établissement du règne par la mort et la résurrection du Christ, le troisième qui est celui du retour du Christ et du jugement³. Chaque temps est à la fois le terme et le point de départ d'une nouvelle attente jusqu'au dernier temps. Mais le premier, celui où Jésus prêche et ouvre l'ère messianique, est précédé d'une longue attente où déjà, dans l'Ancien Testament, le règne de Dieu s'est progressivement manifesté, où, de théophanie en théophanie, s'aiguise et s'oriente l'esprit de cette attente. Car il y a en elle des paliers progressifs qui correspondent aux différents plans de la croyance d'Israël en son salut.

On peut dire qu'à la base de cette progression il faut placer une foi indéfectible du Peuple de Dieu en Yahvé comme en son Sauveur. Le psautier est un des témoins de choix de cette confiance. Le psaume 33, par exemple, exprime bien comment Yahvé seul est salut pour Israël :

Le roi n'est pas sauvé par une grande force,
le brave préservé par sa grande vigueur.
Mensonge qu'un cheval pour sauver,
avec sa grande force, pas d'issue.

3. J. BONSIIVEN, *Le Règne de Dieu*, Coll. « Théologie », 37, Aubier, 1957, pp. 43 et sq.

Voici, l'œil de Yahvé est sur ceux qui le craignent,
sur ceux qui espèrent en son amour,

pour préserver leur âme de la mort
et les faire vivre au temps de la famine.

Notre âme attend Yahvé,
lui, notre secours et bouclier;

en lui, la joie de notre cœur,
en son nom de sainteté notre foi.

Sur nous, Yahvé, soit ton amour
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

(Versets 16-22.)

On trouverait dans nombre de psaumes la même attitude d'âme⁴. Dieu d'ailleurs, en sauvant son Peuple de la captivité d'Égypte, prouvait plus que jamais comment il entendait être le sauveur d'Israël; en le rassemblant à sa sortie de l'exil, ne l'avait-il pas enfanté, n'était-il pas devenu plus que jamais son père? Sur ce point, l'Exode s'exprime sans détour :

... Tu diras à Pharaon : ainsi parle Yahvé. Mon fils premier-né, c'est Israël (Ex., 4, 22).

Ce thème de la paternité de Yahvé est connu⁵, il implique une possession dont Dieu a l'initiative et correspond aux conditions de l'Alliance⁶. Mais cette paternité de Yahvé, le sentiment d'être possédé par lui, donne à Israël une confiance totale en son salut qui fortifie son attente :

N'est-ce pas toi qui reviens nous vivifier?
et ton peuple en toi se réjouit.
Fais-nous voir, Yahvé, ton amour,
que nous soit donné ton salut!

4. Par exemple encore les ps. 44, 6; 57, 3.

5. Isaïe, 63, 11-16; 64, 7; Osée, 11, 3 et 4. Mais on trouverait encore ce thème de Yahvé-Sauveur, par exemple, dans Isaïe, 43, 14; Deutéronome, 9, 26, 29; 15, 15; 21, 8; 2 Samuel, 7, 23, 24; Jérémie, 32, 17-44; 33, 1-15, etc.

6. Exode, 19, 5; 20, 3; Osée, 12, 10; 13, 3.

J'écoute! Que dit Yahvé?
Ce que Dieu dit, c'est la paix
pour son peuple, ses amis...

Proche est son salut pour ceux qui le craignent,
et la Gloire habitera notre terre.
Amour et fidélité se rencontrent,
Justice et Paix s'embrassent,
Fidélité germera de la terre,
et des cieux Justice se penchera.
Yahvé lui-même donne le bonheur
et notre terre donne son fruit;
Justice marchera devant lui
et Paix sur la trace de ses pas.

(Ps. 85, 7-13.)

Cependant, l'esprit de cette attente pourrait, à tort, nous décevoir. Toute l'assurance d'Israël ne semble-t-elle pas se cantonner dans une réussite nationale? Il est clair que l'attente des biens messianiques et celle du Messie n'ont pas l'absolue rectitude et les dimensions théologiques que l'enseignement du Christ, la lumière de son esprit et la longue tradition de l'Église nous ont données. Qu'Israël n'ait pas entrevu un Messie tel que nous le connaissons, Roi de l'univers et Fils de Dieu, c'est trop évident. Mais il y a toujours un danger pour nos esprits « cartésianisés » de mal interpréter la psychologie de l'attente d'Israël. Sa préoccupation d'une réussite nationaliste dans la justice, la paix et la prospérité matérielle ne le sépare par pour autant de visées plus spirituelles. Le sémite ne cloisonne pas comme nous le spirituel et le matériel, mais pour lui, le matériel est signe du spirituel, car l'univers matériel est don de Yahvé. Il est à la fois signe des réalités spirituelles en même temps qu'un produit de la surabondance de sa richesse. Valeurs spirituelles et valeurs matérielles sont pour lui étroitement connexes, ces dernières comme émanation et signe des premières⁷.

7. Sur ce sujet, voir S. PINCKAERS, *L'espérance de l'Ancien Testament est-elle la même que la nôtre?* dans *Nouvelle Revue Théologique*, 1955, p. 176; A. HULBOSCH, *L'attente du salut d'après l'Ancien Testament*, dans *Irénikon*, 1954, p. 4; J. VAN DER PLOEG, *L'espérance dans l'Ancien Testament*, dans *Revue Biblique*, 1954, p. 481.

Il y a d'ailleurs chez les Israélites une notion complexe du Sauveur, et par conséquent plusieurs zones dans la psychologie de son attente. Car, si le Peuple de Dieu a déjà expérimenté comment le Seigneur le sauve, il devine que son expérience du salut doit dépasser les espérances matérielles et, non seulement à travers elles, mais au-dessus d'elles, il attend une délivrance de sa souillure, de son désordre dans le péché. Quatre passages de l'Écriture sont surtout significatifs de l'aspect spirituel de cette attente :

Ezéchiël est le plus explicite :

Alors, je vous prendrai parmi les nations et je vous rassemblerai de tous les pays étrangers, et je vous ramènerai vers votre pays (Ez., 36, 24).

Jusqu'ici, les espérances se braquent sur une réussite nationale. Mais, bien vite, Ezéchiël fait déboucher l'attente à un niveau plus élevé :

Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos idoles je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes (id., 25-27).

Ce conditionnement, notons-le, ne se sépare pas d'une matérialisation qui est le signe du spirituel :

Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé et je le multiplierai et je ne vous imposerai plus de famine (id., 28-29).

Le psaume 130, dans la même ligne, exalte la purification, don espéré de Yahvé :

Puisque auprès de Yahvé est la grâce,
près de lui l'abondance du rachat,
c'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

(Vv. 7-8.)

Le prophète Daniel verra le Messie « introduire l'éternelle justice⁸ »; mais c'est Isaïe, dans ses quatre poèmes du Serviteur, surtout au chapitre 53, qui exprimera avec le plus de force le rôle purificateur de Celui qu'on attend⁹:

On le voit, à travers l'attente de biens matériels, d'une justice et d'une paix encore terrestres que décrit la vision d'Isaïe, présentée comme celle d'un âge d'or¹⁰, deux attitudes spirituelles sont constantes. On pourrait même dire premières, si cela ne risquait à nouveau d'introduire des distinctions brutales, inexistantes à cette époque et dans sa mentalité : prédominance de l'amour et prédominance de « l'intérieur », sens de la paternité amoureuse de Yahvé, sens de la purification qu'il accomplira comme gage de sa paternité, comme créateur et régénérateur d'Israël, comme possesseur de son Peuple, comme Dieu de l'Alliance.

D'attente en attente.

L'attente du peuple d'Israël ne porte pas la marque de la passivité. Il a conscience de sa vocation, et les événements lui ont bien montré qu'il est dans la main de son Dieu et conduit vers une destinée qu'il ne peut entrevoir dans sa juste valeur. Il essaie donc de marcher à la suite de son Dieu qui l'appelle. Mais toute marche pour répondre à l'appel de Yahvé se fera dans la lutte. Toute progression ne réussira qu'au prix d'un combat. Sans cesse, il lui faudra se relever, se mettre en route. Les prophètes seront là pour secouer le Peuple de Dieu souvent tiède et fatigué :

Eh bien! toi, ceins-toi les reins.
 Debout! pour prononcer à leur adresse
 tout ce que je te commanderai, moi.
 Ne tremble point devant eux,
 sinon je te ferai trembler devant eux¹¹.

(Jérémie, 1, 17.)

8. Daniel, 9, 24.

9. Isaïe, 42, 1-4; 49, 1-6; 50, 4-9; 52, 12; 53.

10. Isaïe, 11, 6-9.

11. Ou encore, par exemple, Ezéchiël, 2, 1; 3, 22-23.

Depuis le jour où Abraham fut envahi par l'ordre du Seigneur et dut quitter son pays pour se mettre en marche¹², l'Écriture fourmille de récits où la voix du Seigneur se fait entendre elle-même ou par ses messagers pour donner son commandement : « Lève-toi et marche. » Israël sera à ce point obsédé de ce refrain qu'il n'hésite pas à le crier lui-même à Yahvé en maints passages de ses psaumes¹³, dont un verset, le plus connu, est chanté dans la liturgie du dimanche de la Sexagésime :

Lève-toi, pourquoi dors-tu Seigneur ?
Réveille-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin.

(Ps. 44 (43), 24.)

Les grands patriarches s'éveillent et marchent, secoués par Dieu. Ainsi Jacob¹⁴, ainsi Moïse qui marche vers le buisson ardent¹⁵. Mais soulignons que, si Dieu les éveille ou leur ordonne de marcher, c'est pour les mettre en présence de sa gloire. Dans les deux récits, Jacob et Moïse restent terrifiés de s'être ainsi trouvé devant Yahvé leur Dieu : « Moïse se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu¹⁶. »

A la suite de Moïse, le Peuple va se mettre en marche, il va se lever et partir, et sa marche sera une caractéristique de son attente. Son attente sera une marche. Marche impossible, il le sait, si Yahvé lui-même ne se levait :

Maintenant, je me lève, dit Yahvé,
maintenant, je me dresse de toute ma hauteur.

(Isaïe, 33, 10.)

Mais il faut plus encore; le Peuple de Dieu ira d'attente en attente, entraîné par ses rencontres successives avec Yahvé. L'attente d'Israël sera faite d'une psychologie paradoxale qui attend parce qu'elle attend, qui attend parce qu'elle a rencontré déjà l'objet de son attente.

12. Genèse, 12, 1.

13. Par exemple : 3, 8; 7, 7; 9, 20; 10, 12; 12, 6, etc.

14. Genèse, 28, 16-22, 29, 1.

15. Exode, 3, 1-6.

16. *Ibid.*

Car ce sont les théophanies qui ont donné à Israël le dynamisme de son espérance et sa tension vers le jour de la rencontre. Une rencontre, c'est en effet ce qu'attend la foi d'Israël. Le « jour de Yahvé », les « venues » de Yahvé ont mis en branle l'histoire d'Israël qui se déroule depuis la faute jusqu'au jour où Dieu établira son règne pleinement et à jamais. Yahvé vint fréquemment au milieu de son peuple; le psalmiste le sait qui, dans le refrain du psaume 46, chante sa présence. Concrètement, tous les faits marquants de l'histoire d'Israël, bénédictions, cataclysmes, châtements, sont des « jours », des « venues » du Seigneur :

... Avec nous, Yahvé Sabaot,
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob.

(Ps. 46.)

La rencontre est fréquente, puisque rien n'arrive dans l'histoire sans que Yahvé en soit l'auteur¹⁷. Mais parmi ces « venues », il en est qui sont dominantes et constituent plus que d'autres la preuve tangible de son activité personnelle au milieu de son peuple. Tel, par exemple, le « jour de Madian » où Gédéon remporte la victoire¹⁸. Ces « venues » rétablissent dans le monde l'équilibre de la justice et vengent de l'oppresseur : « ... Courage, ne craignez pas. Voyez! C'est votre Dieu, c'est la vengeance qui vient, c'est la rétribution de Dieu, c'est lui qui vient vous sauver¹⁹. » On connaît le texte classique où Sophonie annonce l'intervention terrible de son Dieu :

Il est proche le jour de Yahvé, formidable!
Il est proche, il vient en toute hâte!
O clameur atroce du jour de Yahvé :
c'est maintenant un preux qui pousse le cri de guerre!
Jour de colère ce jour-là!
Jour de détresse et de tribulation;
jour de désolation et de dévastation,
jour d'obscurité et de sombres nuages,
jour de nuées et de ténèbres,
jour de sonneries de cor et de cris de guerre

17. Amos, 3, 6.

18. Isaïe, 9, 3.

19. Isaïe, 35, 4.

contre les villes fortes et les tours d'angle.
 Je livrerai les hommes à la détresse
 et ils iront comme des aveugles,
 leur sang sera répandu comme de la poussière,
 leurs cadavres jetés comme des ordures.
 Ni leur argent, ni leur or ne pourront les sauver.
 Au jour de la colère de Yahvé,
 au feu de sa jalousie
 toute la terre sera dévorée.
 Car il va détruire, oui, exterminer
 tous les habitants de la terre.

(Soph., 1, 14-18.)

Dieu vient, il juge, il rétablit la justice. Et ces « venues », malgré leur aspect terrifiant parfois, sont un encouragement à marcher vers une rencontre pleinement pacifiante où le monde sera reconstruit. Car le nom lui-même de Yahvé a un sens eschatologique²⁰, et ses interventions successives acheminent son Peuple vers « son jour ».

Ainsi l'attente d'Israël se présente-t-elle comme une tension ardente vers une rencontre transformante avec son Dieu.

Attente de l'Église.

Tout ce qui vient d'être dit ne relève pas d'une construction purement exégétique de l'Ancien Testament. Car c'est bien ainsi que, depuis des siècles, l'Église le lit. Et ce n'est pas assez dire; on doit affirmer que c'est dans cette même ligne que l'Église continue l'attente d'Israël.

Car il faut se garder de creuser un fossé entre l'attente d'avant le Christ et l'attente qui recommence après sa venue. Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, le règne, nous l'avons vu, est déjà présent d'une certaine manière, le Peuple a déjà rencontré son Dieu, et chacune de ces rencontres provoque l'attente d'une rencontre de plus en plus plénière. Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, il n'y a pas d'incohérence à dire qu'on attend ce qu'on a déjà, que chaque possession d'un provi-

20. A. GELIN, *Jésus, Fils de Dieu dans l'Ancien Testament*, dans *Lumière et Vie*, n° 9, avril 1953, p. 16.

soire aiguillonne l'espoir d'un définitif. En toute réalité, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, on se trouve entraîné dans une succession d'attentes en chaîne.

Il y a d'autres parallèles encore. Les patriarches éveillés, provoqués à marcher, tombent face à face avec Yahvé dont ils craignent d'apercevoir la gloire, le peuple se lève et se met en mouvement sur une route qui débouche sur la gloire de Yahvé : « Ce soir vous reconnaîtrez que c'est Yahvé qui vous a fait sortir du pays d'Égypte et, au matin, vous verrez de vos yeux la gloire de Yahvé²¹... » L'attente de l'Église débouchera, elle aussi, sur la gloire du Seigneur : « Aujourd'hui vous saurez que viendra le Seigneur et qu'il vous sauvera, et, dès le matin, vous verrez sa gloire²². » Le Nouveau Testament comme l'Ancien sait que ce n'est là que vision provisoire qui en annonce une autre, vers laquelle il s'agit de se hâter.

Pas de rupture, on le constate, entre l'attente de l'Église et l'attente des siècles qui la précèdent. Il faut relever cependant deux caractéristiques essentielles au Nouveau Testament. Pour lui la mort et la résurrection du Christ sont un événement central et le gage certain d'une rencontre transformante et définitive avec le Seigneur; c'est le fait majeur qui affermit l'espérance et lui montre l'avenir comme déjà conquis, en principe. En attendant sa possession éternelle, le chrétien, sans la craindre comme les patriarches qui redoutaient d'en mourir, mais, au contraire, en faisant une condition de vie, le chrétien « voit » la gloire du Seigneur²³ et « touche le Verbe de vie²⁴ ». L'Eucharistie lui donne cette possibilité d'union sacramentelle qui est en même temps gage de la vie définitive dans l'union avec Dieu.

Cependant, l'Apocalypse, sa vision de la Jérusalem céleste, du royaume où Dieu et son Peuple se rencontrent, sont en continuité parfaite avec la Genèse, sa promesse de salut après la faute et les apparitions partielles de Yahvé qui vient encourager Israël dans sa marche. Il n'y a pas d'opposition entre l'attente d'Israël et la nôtre; il y a entre

21. Exode, 16, 6-7.

22. Vigile de Noël, invitoire des Matines et Introït de la messe.

23. Jean, 1, 14.

24. 1 Jean, 1, 1-3.

elles, au contraire, une solide unité. La venue du Messie ne creuse pas de fossé entre ces deux phases de l'attente, mais elle anime l'ardeur de la nôtre. La naissance du Sauveur n'a pas mis fin à l'attente, mais elle lui a donné tout son sens en l'intensifiant encore, en la faisant rebondir dans l'impatience d'une venue définitive dans un royaume enfin rétabli. L'Église, quand elle attend, ne s'installe donc pas dans la fiction. Elle célèbre la même attente qu'Israël, mais haussée à un échelon plus élevé. La venue du Christ, sa mort et sa résurrection surtout, ont inauguré la vie éternelle, le salut total. Mais l'histoire continue, elle poursuit son chemin. Loin d'avoir immobilisé l'histoire, la venue du Christ et son geste rédempteur lui a donné une impulsion nouvelle, et le monde s'achève.

Il est à peine besoin de souligner comment l'Église entre, en la continuant et en la transposant, dans l'attente de l'Ancien Testament. Le chrétien, comme l'Israélite du temps d'Isaïe, chante avec vérité le psaume d'entrée du premier dimanche de l'Avent : « Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. » Mais, pour le chrétien, la venue du Christ avive son désir d'une vision définitive de son Dieu, et le psaume d'introït²⁵ prend en sa bouche un accent plus poignant de vérité, en même temps qu'il exprime une confiance sans borne fondée sur la première venue du Christ en cette terre. L'évangile de ce premier dimanche indique bien la dimension exacte de l'Avent : il nous centre sur la parousie, le retour du Christ au dernier jour. C'est en cette attente que nous rejoignons celle des Israélites. Pour nous, le Messie est venu dans le temps, nous n'avons plus à l'attendre, il serait impensable que nous fassions effort pour revivre avec Israël une expérience qui ne peut plus être la nôtre. Mais, avec Israël, et soulevés par la première venue du Christ, nous attendons la rencontre du monde avec son libérateur qui doit revenir. L'attente d'Israël se situe entre le désordre de la faute et la naissance du Christ; la nôtre, entre cette venue historique du Seigneur et son second avènement. Le peuple chrétien et le peuple d'Israël se retrouvent dans leur commune espérance. Pour l'un et pour l'autre, il s'agit de « sortir du sommeil », de « rejeter les

25. Psaume 24.

œuvres des ténèbres et de revêtir les armes de lumière ». Tel est bien le sens de l'épître du premier dimanche de l'Avent. L'Avent reprendra d'ailleurs à son compte, durant ses quatre semaines, le livre d'Isaïe. A travers la situation historique que veut atteindre le prophète pour y porter remède, l'Église fait lire la description de l'avenir messianique, de la restauration du monde. Dieu veut rétablir l'équilibre du monde et il intervient continuellement dans sa marche. Cette intervention historique de Dieu dans sa création, ces interventions circonstanciées par une histoire annoncent l'intervention majeure du Messie qui naîtra d'une vierge. Mais sa naissance ne marquera pas un terme; à travers lui et guidés par lui, nous sommes menés vers le « jour de Yahvé », jour redoutable qu'il faut préparer par la pénitence, par une purification continue, mais jour de justice et de paix où le monde se trouvera reconstitué dans l'ordre et l'unité.

De ce jour, le chrétien reçoit un gage précieux. L'Incarnation a bouleversé l'ancien ordre des choses. Dans l'Ancien Testament cette gloire de Dieu, force et puissance contre les adversaires²⁶, personne ne pouvait la voir sans mourir²⁷. Or l'apôtre Jean nous parle dans sa première lettre de « ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; car la vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue; ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons²⁸ ». Tout croyant pourra désormais voir la gloire de Jésus; signe de sa puissance, qui, en même temps, conduit à la foi quand on l'a vue et requiert la foi pour être vue : « ... si tu crois, tu verras la gloire de Dieu²⁹. » « Désormais nous connaissons Dieu en le voyant », et cette phrase de la préface de la fête de Noël exprime la réalisation de ce qu'Isaïe avait prophétisé : « Alors la gloire de Yahvé se révélera et toute chair la verra³⁰. »

26. Exode, 15, 7.

27. Exode, 34, 20.

28. 1 Jean, 1, 1-3

29. Jean, 11, 40.

30. Isaïe, 40, 5.

L'attente dans la purification, la lutte, la marche, même au milieu des ténèbres et de l'opposition des ennemis, trouvent leur aboutissement dans une rencontre avec la gloire de Dieu qui peut être touchée.

De Noël à Pâques.

Mais cette rencontre avec le Messie est le ferment d'une nouvelle attente. Nous avons cité surtout ici quelques textes du temps de l'Avent; le temps du Carême présente les mêmes caractéristiques. Dès le premier dimanche, l'évangile nous raconte la tentation du Christ au désert. De tout temps, les Pères y ont vu la contrepartie du récit de la faute d'Adam succombant devant Satan. Et la victoire du Christ y est présentée avec une double intention : le chrétien est le lieu d'un combat contre le démon dont il doit sortir vainqueur, mais cette victoire avec le Christ, qui va aussi triompher de la mort, signifie le regroupement du monde dans l'unité, sa reconstitution à laquelle tout chrétien doit travailler. Le sens du Carême, c'est la marche vers le renouvellement; et ce que le chrétien attend, c'est d'entrer en possession des mystères du salut³¹, d'être renouvelé³². Ceci suppose, non pas une passivité, mais une attente de purification, de lutte, une attente qui est marche difficile. Il s'agit de marcher dans l'amour comme des enfants de lumière³³. Le Christ se présente d'ailleurs comme la lumière derrière laquelle il faut marcher, si l'on veut échapper aux ténèbres³⁴. Il s'agit de marcher dans la voie du Seigneur³⁵.

En examinant, même très superficiellement, la construction de la liturgie quadragésimale, on découvre facilement sa tonalité fondamentale : marche en avant dans la pénitence purificatrice, dans un jeûne festif parce qu'il accompagne une marche vers une nouvelle rencontre de Dieu, la rencontre pascale qui va faire de nous une nouvelle créature.

31. Premier dimanche de Carême, Postcommunion.

32. Lundi de la première semaine de Carême. Postcommunion.

33. Éphésiens, 5, 1-9. Épître du troisième dimanche de Carême.

34. Jean, 8, 12-20.

35. I Thessaloniens, 4, 1-17. Épître du deuxième dimanche de Carême.

Il n'y a évidemment rien d'étonnant à retrouver ici la même synthèse que celle de l'Avent. Nous avons suivi l'ordre chronologique actuel pour faire ressortir comment le chrétien va d'attente en attente, de la rencontre de Noël à celle de Pâques, mais on sait que l'Avent a copié la structure du Carême. Par ailleurs, plusieurs missels faisaient commencer l'année liturgique, non pas à l'Avent, mais à la Septuagésime, avec le récit de la faute. Il est nécessaire de remarquer que, durant le Carême, alors qu'on attend la rédemption comme une rencontre qui va enfanter l'homme à une vie nouvelle, on attend déjà en même temps le retour du Christ comme l'achèvement total du mystère rédempteur. Saint Paul, dans l'épître du samedi des Quatre-Temps de Carême, parlera de nos âmes et de nos corps qu'il faut conserver pour l'achèvement de notre Seigneur Jésus-Christ³⁶.

De Pâques à la fin des temps.

Le Christ, alors qu'il se prépare à son sacrifice, ne ménage pas les prédictions de son retour. Le passage célèbre de l'évangile de saint Marc où le Christ décrit la fin des temps en témoigne³⁷. Il faut noter le verset 27 de ce passage : « Il enverra les anges pour rassembler ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel. » De même qu'au jour de la faute le monde créé sur le type unique de l'image de Dieu a été disloqué, de même l'imagerie apocalyptique se représente le monde tout entier comme secoué par le retour du Seigneur. Le Fils de l'homme aura pour rôle premier de « rassembler ses élus des quatre vents », expression qui restera familière aux premiers chrétiens, et dont nous trouvons la trace dans l'attachante prière de bénédiction de la *Didachè*³⁸. Ce n'est pas la seule allusion claire de Jésus à son retour; en d'autres passages encore il montre sa volonté de revenir parmi les hommes, et son retour se présente sous un double aspect de jugement et de recreation du monde. « Le Fils de l'homme

36. 1 Thessaloniens, 5, 14-23.

37. Marc, 13, 24-27.

38. *Didachè*, 10, 6.

doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rétribuera chacun selon sa conduite³⁹. » Dès le lundi de la première semaine de Carême, on lit l'évangile de saint Matthieu au chapitre 25 où, devant toutes les nations rassemblées, on verra le Fils de l'homme séparer les gens les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs⁴⁰. Celui qui aura rougi du Christ, le Christ rougira de lui, lors de son retour glorieux⁴¹.

Le chrétien attend donc le jugement. Mais il ne doit pas s'arrêter à sa phase négative et nécessaire dans laquelle le Seigneur rejette les scories qui ne peuvent entrer dans la construction d'un monde nouveau. Évidemment, il s'agit de meubler le temps présent, principalement par le repentir⁴², abandonnant toutes les idoles⁴³. La lettre à Tite, par exemple, reprise dans la liturgie de l'Avent, expose tout un programme pour cette vie intermédiaire entre la première venue du Christ et son retour :

Car la grâce de Dieu, source de notre salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impïété et aux convoitises de ce monde, pour servir en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus⁴⁴.

En attendant, « Dieu use de patience envers nous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir⁴⁵ ».

Ce jugement sera surtout une reconstruction, et on fausserait la tonalité de l'attente, si on la réduisait à celle d'un salut personnel; il s'agit de toute l'humanité, et, plus largement encore, de toute la création. Le chapitre 8 de la lettre aux Romains nous montre comment « toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Es-

39. Matthieu, 16, 27.

40. Matthieu, 25, 31.

41. Marc, 8, 38.

42. Actes des Apôtres, 17, 30-31.

43. 1 Thessaloniens, 1, 9-10.

44. Tite, 2, 11-13. Matines et Laudes du premier dimanche de l'Avent et Épître de la messe de la nuit à Noël.

45. Seconde lettre de Pierre, 3, 3, 9.

prit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps⁴⁶ ». Toute la création est donc en état d'attente, et, dans cette création, les chrétiens gémissent intérieurement, mais leurs gémissements ont une puissance particulière; car ils ont reçu les prémices de l'Esprit. Le Seigneur leur a donné aussi, aux derniers jours de son passage sur cette terre, un pain à manger et une coupe à boire, nourriture divine et soutien durant notre marche vers la Terre promise, Eucharistie intimement liée à sa mort. C'est d'elle que l'apôtre Paul écrit : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne⁴⁷. » L'Eucharistie établit donc le chrétien dans un état d'ardente tension vers le retour du Seigneur, et c'est le Seigneur lui-même par son sacrifice, sa mort, sa résurrection, présents dans l'Eucharistie, qui avive en chaque chrétien et dans le monde entier l'espoir du retour, qui hâte le mûrissement du monde pour qu'advienne enfin l'heure de sa venue et celle de notre définitive rencontre. On sait comment beaucoup de postcommunions font allusion à l'Eucharistie gage de notre salut⁴⁸.

Attente et vie présente.

Dans l'attente de l'instauration définitive du Royaume, il n'y a pas à scinder le spirituel du charnel, l'âme du corps, les biens de l'esprit de ceux de la matière. Le monde à venir suppose la revalorisation de tous ces ordres et leur parfaite harmonie dans un équilibre rétabli. A partir du moment où Dieu a pris notre chair, on ne voit pas comment on peut admettre l'impossibilité d'une connexion entre le progrès humain et le plan de Dieu. Sans doute l'incarnation du christianisme dans la vie temporelle peut présenter et présente des dangers. Le chrétien n'a pas à rêver d'un paradis qu'il pourrait rétablir sur cette terre, et la lutte

46. Romains, 8, 22-23.

47. 1 Corinthiens, 11, 26.

48. Au hasard dans la liturgie quadragésimale : mardi de la première semaine; vendredi de la deuxième semaine; mardi de la quatrième semaine, etc.

pour le bien n'a pas sur cette terre une issue heureuse et définitive. Le péché, la souffrance, la mort, resteront le lot du monde, et l'espérance chrétienne ne doit pas être confondue avec une réussite humaine. Mais on ne peut oublier non plus que l'Incarnation du Christ a sanctifié la matière en lui redonnant sa vérité et sa valeur de signe. La pensée humaine, l'art, la technique, le progrès vont dans le sens même de Dieu, ils font mûrir le monde et le préparent à son renouveau. Ainsi, dans son attente, le christianisme ne pourrait être intégral sans un accueil non seulement bienveillant mais empressé au progrès. Il ne nous est pas possible de développer ici cet aspect, cependant important, de l'attente chrétienne. Une phrase du P. de Montcheuil en résume le problème : « Vivant déjà, en un sens, hors du monde et touchant le définitif, le vrai chrétien ne peut se dispenser de travailler à la transformation du monde pour tâcher d'y faire luire l'aube de la Cité céleste, mais il doit savoir que la pleine lumière n'éclairera jamais une construction terrestre. Il faut donc poursuivre une œuvre sur un plan où elle est inachevable sans la mépriser et sans se laisser séduire par le mythe, sans cesse renaissant sous les formes les plus diverses, de son achèvement possible. Il faut mettre les objets de son désir dans l'au-delà sans avoir le droit de s'absorber dans l'avant-goût que nous possédons ici-bas. On ne peut donc vivre un vrai christianisme sans garder l'équilibre ou plutôt la tension de ses éléments⁴⁹. »

FR. ADRIEN NOCENT,
Moine de Maredsous.

49. Y. DE MONTCHEUIL, *Vie chrétienne et action temporelle*, dans *Construire*, n° 12, p. 103.